

Charivari autour de Neymar pour faire oublier le gouffre financier des JO d'Hidalgo



Article rédigé par *ripostelaique.com*, le 07 août 2017

[Source : *ripostelaique.com*]

Cette journée bruisse, que dis-je, s'époumone sur le fait d'actualité du moment : un très coûteux transfert dans le monde du football réputé pour sa pureté, sa transparence, son honnêteté, son absence de matchs truqués, son sens de la mesure. Pensez donc, Neymar, footballeur qui gagnait déjà à l'âge de 16 ans 6 800 euros mensuels, est pressenti pour devenir un migrant pour la bagatelle de 222 millions d'euros.

222 millions, c'est indéniablement une somme énorme, disproportionnée, obscène, d'autant plus que le Qatar qui possède le PSG investit sur l'étoile montante du foot pour engranger de juteux bénéfices qui fortifieront encore cette terre de djihadisme, de maltraitance des femmes, d'absence de liberté, etc. Tout cela est archi connu, régulièrement dénoncé à juste titre, rien de nouveau sous le soleil. Cet abject pays où la civilisation n'est pas encore arrivée ne débarque pas chez nous, cela fait un bout de temps qu'il achète notre pays par petits morceaux, nos terres, nos bâtiments, nos fleurons français, notamment le PSG, objet actuellement de toutes les attentions. On ne remerciera jamais assez Nicolas Sarkozy pour avoir aidé à tout cela. Quand on peut rendre service aux amis argentés...

En comparaison de ce gros chèque qatari pour se payer un fervent catholique qui se signe et proclame que *« la vie n'a de sens que lorsque notre idéal le plus élevé est de servir le Christ ! »*, l'achat de Zidane en son temps n'avait coûté, lui, *« que »* 75 000 000 d'euros. Eh oui, l'inflation, mesdames, messieurs...

Faut-il rappeler par ailleurs que si le PSG rapporte gros au Qatar, c'est avant tout parce qu'un public friand de ce sport le permet. Chaque place payée, chaque t-shirt acheté, chaque match regardé avec son lot de publicités, tant dans le stade même que durant la mi-temps, participe activement à l'enrichissement du Qatar qui nous achète et finance ceux qui nous égorgent, même si ce n'est pas l'unique source de revenus de ce pays hostile. Un fleuve ne sort pas de nulle part quand il se jette dans la mer, il a une source... Regarder un match du PSG-Qatar en mangeant sa pizza, c'est aussi une façon de cautionner malgré soi le djihadisme et son lot d'horreurs, que cette évidence plaise ou non.

Alors, la somme est choquante, certes. Mais on pourrait tout aussi bien gloser sur les cachets exorbitants de certains acteurs ou encore fustiger les salaires tout aussi injustifiés des gros cadres du CAC 40 et de leurs parachutes dorés, de leur stock options, et autres petits avantages divers. Mme Pénicaud s'est récemment illustrée pour avoir gagné plein de pépètes sur le dos de 900 licenciés de chez Danone, un scandale autrement plus révoltant en termes de conséquences sociales et financières sur les malheureux sacrifiés.

Au-delà du montant vertigineux de ce transfert, du point de vue de quelqu'un *« qui n'est rien »* et qui ne peut revendiquer qu'un salaire ordinaire, il faut tout de même comprendre que ce changement de club tarifé ne coûtera pas un seul centime aux contribuables. Cet argent ne sort pas de votre poche, pas de panique !

Ce qui sortira de votre poche, en revanche, ce sont les milliards que vont coûter ces monstrueux JO parisiens de 2024, lesquels ne rapporteront de bénéfices qu'aux entreprises dûment agréées par le CIO et en aucun cas à l'économie de notre pays. Mieux vaut d'ailleurs ne pas trop se poser de questions sur les marchés négociés ni sur les contreparties. Le sans-dents n'a pas à savoir ces choses-là, ce n'est pas de son niveau intellectuel. Qu'on réserve plutôt à ce gueux une louche d'Hanouna pour lui rectifier les neurones ! Les 222 millions pour Neymar passent, à côté des JO, pour un pourboire mesquin.

L'affaire Neymar couve depuis plusieurs jours, après que son ami Gérard Piqué a vendu une mèche mouillée, mais il ne vous aura pas échappé qu'elle éclate en bouquet bien garni pile poil le lendemain de la confirmation de Paris pour l'organisation de ces prochains JO d'un [coût](#) de 6,6 milliards d'euros. Et encore, cette somme prévisionnelle risque non seulement d'être sous évaluée mais, de surcroît, les équipements construits pour l'occasion continueront dans les décennies suivantes de générer des coûts d'entretien très lourds pour les collectivités. A moins qu'à l'instar d'autres villes olympiques, les prohibitives infrastructures ne soient, aussitôt les 15 jours de festivités terminés, abandonnées à la décrépitude, aux petites bêtes et aux orties, comme en attestent les [images](#) de France Info.

Ces jeux à visée distractive générant ces temps-ci des étranglements indignés et quelques dérangements aux entournares, hop-là, les gros sabots financiers du transfert de Neymar arrivent à point nommé pour détourner le regard et la grogne du quidam sur ce montant, pour le coup ridiculement dérisoire – et je le répète : privé – au regard de l'abysmale dépense, cette fois bien publique, des Jeux Olympiques vendus avec force publicité par Anne Hidalgo. L'argent public ne sortant pas de la poche de l'amère de Paris, elle peut le dépenser comme elle veut. Comme dirait l'autre « *ça ne nous coûte rien, c'est l'Etat qui paie* » .

Et je ne vous parle même pas de la [construction](#) du métro d'Abidjan dont le coût astronomique de 1,4 milliard sera, lui aussi, intégralement prélevé dans les poches des Français, avec la satisfaction générale du pigeon ravi de se faire plumer par les Droits de l'Homme et la République enchantée.

Sur Boulevard Voltaire, le journaliste Floris de Bonneville [expliquait](#) cette opulente générosité par ces mots : « *la France sait être généreuse pour les autres. Sans doute pour se faire pardonner de son colonialisme d'antan dont on tait l'évidence même qu'il a sorti de la misère et de bien d'autres fléaux les pays où il a sévi et où il a bâti toutes les infrastructures actuelles* » .

Toujours est-il que l'histoire ne dit pas qui portera les mallettes, ni en-dessous de quelles tables elles s'échangeront.

L'affaire Neymar n'est somme toute qu'un appât à gogos qui n'a d'autre visée que de vous faire râler sur un non évènement, aussi indécent soit-il, plutôt que sur deux autres faits autrement plus scandaleusement pharaoniques en termes de dépenses publiques.

Caroline Alamachère